René Duthil, militant français de l'adoption des tests à l'école dans l'entre-deux-guerres

René Duthil, French activist for the method of tests at school during the Interwar period

René Duthil, defensor francês da aplicação de testes escolares

Marc Moyon et Nara Vilma Lima Pinheiro

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/4626>

DOI : 10.4000/histoire-education.4626

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 37-61

ISBN : 979-10-362-0144-8

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marc Moyon et Nara Vilma Lima Pinheiro, « René Duthil, militant français de l'adoption des tests à l'école dans l'entre-deux-guerres », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 152 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/4626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.4626>

René Duthil, militant français de l'adoption des tests à l'école dans l'entre-deux-guerres

Marc Moyon et Nara Vilma Lima Pinheiro

Avec le développement de la psychologie expérimentale, les tests apparaissent au début du XX^e siècle comme une méthode permettant d'évaluer des aptitudes afin de caractériser un individu et de le classer dans un groupe de référence¹. D'étroites relations s'établissent alors entre la psychologie expérimentale et l'éducation, largement encouragées par le mouvement de l'éducation nouvelle qui se fonde «sur la connaissance scientifique de processus d'acquisition et de développement de l'enfant»². C'est précisément dans ce contexte qu'évolue René Augustin Célestin Duthil (1886-1977). Même si peu de travaux en histoire de l'éducation ont donné à voir son œuvre et son militantisme pour la méthode des tests, l'historiographie présente Duthil comme le «propagandiste des tests d'ins-truction»³ pour l'enseignement primaire, ou comme «an enthusiast for testing»⁴. Son nom apparaît à côté de certains éducateurs ou membres de mouvements d'éducation nouvelle, parmi lesquels Roger Cousinet, Madeleine Guéritte, Paul

1 Voir, à ce sujet, Jérôme Martin, «Aux origines de la "science des examens" (1920-1940)», *Histoire de l'éducation*, n°94, 2002, p. 177-199.

2 Antoine Savoye, «L'Éducation nouvelle», in François Jacquet-Francillon, Renaud d'Enfert, Laurence Loeffel (dir.), *Une histoire de l'école. Anthologie de l'éducation et de l'enseignement en France, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Retz, 2010, p. 112.

3 Antoine Savoye, «Nouveaux savoirs et Éducation nouvelle dans les lycées, France 1930-1939», *Paedagogica Historica: International Journal of the History of Education*, vol. 45, n°4-5, 2009, p. 503-514.

4 John Carson, *The measure of merit: talents, intelligence, and inequality in the french and american Republics, 1750-1940*, Princeton, Princeton University Press, 2007, p. 239-240.

Faucher, Célestin Freinet ou encore Henri Piéron⁵. L'intérêt du travail de Duthil réside notamment dans sa dimension internationale, caractérisée par ses rapports avec le monde anglo-saxon, en particulier nord-américain d'une part, et sa diffusion au-delà des frontières françaises d'autre part. Mais Duthil s'attache également pendant de nombreuses années à diffuser et mettre en œuvre l'usage des tests au sein du système scolaire français. Ce sont ces deux dimensions, internationale et nationale, que nous souhaitons ici mettre en lumière.

Dans un premier temps, nous étudierons les conceptions, l'action et l'apport de Duthil, particulièrement à partir des idées pédagogiques issues de l'éducation nouvelle et de l'application des tests dans l'instruction publique française. Dans un second temps, nous analyserons la réception en France de ses idées, les résistances que les tests qu'il propose ont pu rencontrer dans le milieu scolaire et les critiques qui ont été formulées à l'égard de leur utilisation. Nous nous appuierons en particulier sur les articles que Duthil a publiés dans les revues spécialisées en éducation entre 1924 et 1939, ainsi que sur les correspondances de ce dernier avec Paul Faucher et Henri Piéron, respectivement consultables à la médiathèque du Père Castor à Meuzac (fonds Faucher)⁶ et à la bibliothèque Piéron de l'université Paris Descartes (fonds patrimoniaux Henri Piéron)⁷.

Commençons par présenter très brièvement Duthil, principalement à l'aide des éléments biographiques qui se dégagent de son dossier de carrière⁸. René Duthil naît le 26 juin 1886 à Rouen⁹. Bachelier en philosophie en 1914, il est nommé répétiteur au collège de Saint-Servan (Ille-et-Vilaine). Réformé six mois après sa mobilisation, il passe sa licence à Rennes en 1916, ce qui lui vaut d'être promu professeur de philosophie dans le collège où il exerce. En 1919, il devient répétiteur au lycée Henri-Poincaré de Nancy, puis obtient un diplôme

5 Voir, par exemple, Laurent Gutierrez, « Présence de l'Éducation nouvelle dans la presse pédagogique : indices d'une volonté plurielle de réformer l'enseignement ? (milieu du XIX^e siècle-années 1960) », in Jean-François Condette, Marguerite Figeac-Monthus (dir.) *Sur les traces du passé de l'éducation...*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2014, p. 73-81.

6 Cette correspondance inédite est composée de plusieurs lettres manuscrites ou dactylographiées (103 pièces sont enregistrées) datées entre 1926 et 1968 et rédigées par Duthil, Faucher ou les services éditoriaux du Père Castor chez Flammarion.

7 Cette étude fait état de recherches menées lors du stage de doctorat de Nara Vilma Lima Pinheiro à l'université de Limoges, effectué d'août 2015 à juillet 2016 sous la responsabilité de Marc Moyon et financé par le programme CAPES/COFECUB « L'enseignement des mathématiques à l'école primaire, XIX^e-XX^e siècle. Études comparatives, Brésil-France ».

8 Archives nationales [désormais AN], F/17/24732.

9 L'ensemble des pièces du dossier de carrière de Duthil mentionnant sa date de naissance indique le 24 juin. Nous avons ici retenu celle du 26 juin, enregistrée sur son acte de naissance.

d'études supérieures en pédagogie de la langue anglaise en 1921. Il devient alors professeur à l'école primaire supérieure de garçons de Nancy. En 1926, il est nommé professeur de grammaire, littérature et histoire ancienne à l'école normale d'instituteurs de Nancy. Il reste à ce poste jusqu'en 1939, date de sa mise à la retraite pour invalidité. Il décède à Saint-Malo le 12 août 1977.

Militant de l'éducation nouvelle, Duthil fait partie du comité de patronage du Bureau français d'éducation (BFE)¹⁰, et est correspondant officiel pour la France au Bureau international d'éducation à Genève animé par Paul Faucher, *alias* le « Père Castor » – « sergent recruteur de la *Nouvelle Éducation* »¹¹ et éditeur chez Flammarion. Duthil est ainsi en contact avec la plupart des militants de l'éducation nouvelle et des chercheurs sur l'enfance de son époque. Comme représentant du BFE à Nancy, Duthil reçoit l'éducateur tchèque František Bakule (1877-1957) lors de sa tournée française¹². Ses études sur les tests, qu'il entame dans les années 1920, lui permettent de circuler aussi bien dans les congrès d'éducation que de psychologie. Duthil fait ainsi partie d'une délégation de pédagogues qui représente la France au premier Congrès international de psychologie appliquée en 1929 à Paris. Au cours de ce congrès, il peut croiser, entre autres, Adolphe Ferrière, Édouard Claparède et Jean Piaget pour la Suisse, Roger Cousinet pour la France et Ovide Decroly pour la Belgique¹³. Duthil soutient également les idées de Célestin Freinet. Selon son épouse Élise, il est parmi les premiers à donner son adhésion morale au groupe de l'Imprimerie à l'École. Ainsi écrit-il à Freinet, dans une lettre publiée en février 1929 : « vous fondez tout votre enseignement sur les besoins de l'enfant et vous avez élaboré une technique remarquable : l'Imprimerie à l'École »¹⁴. Pour Élise Freinet, cette lettre « est comme une sorte de reconsidération des valeurs de la pédagogie en tant que science et sur le plan international »¹⁵.

10 *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, n°83, 7 avril 1928, p. 1867. Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6350301r> (consulté le 19 juillet 2019).

11 Expression reprise de Michèle Piquard, « Paul Faucher, concepteur des albums du Père Castor, sergent recruteur de la *Nouvelle Éducation* dans l'entre-deux-guerres », *Recherches et éducations*, n°4, 2011, p. 53-64.

12 François Faucher, *František Bakule, l'enfant terrible de la pédagogie tchèque*, Paris, Presses universitaires de France, 1998.

13 Annick Ohayon, « Une querelle revisitée : les applications de la psychanalytique française dans l'entre-deux-guerres », in Annick Ohayon, Dominique Ottavi, Antoine Savoye (dir.), *L'éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*, Berne, Peter Lang, 2004, p. 193.

14 René Duthil, « Techniques et méthodes », *L'imprimerie à l'école*, n°20, février 1929, p. 3.

15 Élise Freinet, *Naissance d'une pédagogie populaire. Historique de l'école moderne (techniques Freinet)*, Paris, Maspero, 1968, p. 79. Le début de ladite lettre y est retranscrite.

C'est donc dans le contexte du mouvement de l'éducation nouvelle et de la circulation internationale de ses principes que Duthil diffuse ses propres idées sur la méthode des tests et son utilisation à l'école.

I. Le contexte scientifique de la méthode des tests

À la fin du XIX^e siècle, les études pédologiques¹⁶ qui s'intéressent aussi bien à la physiologie qu'à la psychologie de l'enfant, surtout dans le cadre de son développement mental, engendrent un double courant avec un objectif commun : l'élaboration d'une pédagogie scientifique. Un premier courant, avec Decroly et Claparède, s'inspire de la pédologie comme « science de l'enfant qui doit s'appuyer, entre autres, sur la sociologie, l'ethnographie, l'histoire, la biologie, la physiologie et la psychologie »¹⁷. Un second, représenté notamment par Alfred Binet en France, s'intéresse à « mesurer les faits pédagogiques, en étudier les conditions, en déterminer les lois »¹⁸. Selon Binet, « la pédologie ne reste qu'une science sans lien avec les applications pédagogiques »¹⁹. Ainsi, l'on peut voir dans la publication de l'échelle métrique de l'intelligence, avec Théodore Simon, « l'exemple le plus célèbre de cet effort de fondation d'une psychopédagogie scientifique »²⁰. En dépit de leurs divergences, ces deux courants constituent un des ferments du mouvement de l'éducation nouvelle. Ce mouvement demande « une réforme profonde de l'enseignement reposant sur une connaissance scientifique de l'enfant et sur un renversement de la logique éducative » dans laquelle « l'école devrait en effet s'adapter à l'enfant en respectant ses besoins et intérêts et lui permettre d'apprendre à travers l'expérience, l'activité et la coopération »²¹.

En France, l'échelle de Binet n'obtient pas le succès escompté. Après sa

16 À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, la pédologie signifiait l'étude scientifique de l'enfant sous tous ses aspects.

17 Sylvain Wagnon, Marcelle Le Boucher-Clarival, « Ovide Decroly et Alfred Binet : deux itinéraires aux racines de la pédagogie expérimentale et des sciences de l'éducation », *Recherches & éducations*, n°5, 2011, p. 111-126.

18 Théodore Simon, *Pédagogie expérimentale : écriture, lecture, orthographe*, Paris, Armand Colin, 1930, p. 1.

19 Sylvain Wagnon, Marcelle Le Boucher-Clarival, « Ovide Decroly et Alfred Binet... », art. cit.

20 Alexandre Klein, « "L'éducation psychologique de l'instituteur". Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit », *Bulletin de psychologie*, n°530 (2), 2014, p. 171.

21 Béatrice Haenggeli-Jeni, « L'éducation nouvelle », *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe*. Disponible en ligne sur <https://ehne.fr/article/genre-et-europe/eduquer-des-europeens-et-des-europeennes/leducation-nouvelle> (consulté le 19 juillet 2019).

mort en 1911, son « échelle numérique d'intelligence »²² est « progressivement marginalisée et son champ d'application restera purement médical, clinique : aucune utilisation sociale de grande ampleur ne verra le jour »²³. Par contre, de l'autre côté de l'Atlantique, les tests de Binet rencontrent un grand succès. Le contexte est en effet favorable : on cherche alors à développer des outils simples de mesure de l'intelligence. Ainsi, les utilisateurs des tests aux États-Unis vont très vite chercher à mathématiser et numériser l'échelle de Binet-Simon²⁴. Progressivement, les Nord-Américains s'approprient celle-ci, avec des usages et des interprétations parfois opposés à ceux proposés par Binet lui-même. L'idée de classer les individus selon leurs capacités intellectuelles rencontre les objectifs de rendement et d'efficacité qui se développent dans les entreprises et les institutions scolaires, visant ainsi, selon l'approche rationnelle de l'organisation scientifique du travail de Frederick W. Taylor (1856-1915), à placer « la bonne personne à la bonne place » (*the right man in the right place*). Dans le contexte scolaire, cette idée se traduit par la recherche d'un modèle d'organisation scientifique du travail scolaire qui favoriserait le rendement maximum. Les expériences pédagogiques de Carleton Washburne (1899-1968), pédagogue et inspecteur-administrateur des écoles publiques de Winnetka (Illinois, États-Unis), sont des exemples de théories tayloristes appliquées à l'école américaine.

Le succès rencontré par les tests aux États-Unis convainc Duthil de relancer leur propagation en France²⁵. Mais pourquoi cette insistance, alors que ces tests ont été marginalisés par les pédagogues français ?

II. René Duthil : ses idées sur les tests et ses actions en France et à l'international

1. Entre traductions et adaptations

Dans les années 1920²⁶, inspiré par l'expérience américaine, dont il a sans aucun doute pris connaissance lors de séjours en Amérique du Nord –, Duthil

22 Olivier Martin, « Expertise psychologique et mathématisation », in Robert Damien (dir.), *L'Expertise*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2001, p. 225.

23 *Ibid.*, p. 236.

24 *Ibid.*

25 René Duthil, « Comment la méthode des tests nous revient d'Amérique plus riche et plus pratique », *Revue pédagogique*, t. 85, 1924, p. 402-412.

26 Il s'agit de notre estimation basée sur la documentation de la vie professionnelle de Duthil que nous

commence à publier des articles visant à diffuser l'application des tests pour mesurer l'intelligence et les connaissances des élèves de l'instruction publique française. Il écrit dans les nombreuses revues pédagogiques de l'époque, notamment dans l'*Éducation*, mais aussi dans *La Nouvelle éducation*, le *Manuel général de l'instruction primaire*, la *Revue pédagogique*, *L'Imprimerie à l'école*, *Pour l'ère nouvelle* ou encore *L'École libératrice*. Dans toutes ces revues, il fait circuler ses idées sur la méthode de tests en donnant une large visibilité aux activités pédagogiques de Washburne (cf. annexe).

En 1925, il traduit un important ouvrage américain sur la méthode des tests, *Introduction to the use of Standard Tests*, initialement publié par Sydney L. Pressey et Luella Cole Pressey²⁷. Avant d'achever cette traduction, Duthil écrit au psychologue Piéron pour lui demander une liste de périodiques et d'ouvrages rédigés en français qui s'intéresseraient à la question des tests, ainsi qu'une liste d'instituts ou de laboratoires de recherche relatifs aux tests tant en France qu'en Belgique ou en Suisse²⁸. L'idée est d'inclure dans la traduction anglo-française une bibliographie pour les lecteurs francophones. Trois ans avant la traduction française de Duthil, un compte rendu de l'ouvrage des Pressey avait été publié par Piéron, qui ne le considérait pas comme «un traité complet sur l'emploi des tests, mais [comme] une introduction utile»²⁹. Après sa traduction par Duthil, Piéron en publie un autre compte rendu dans lequel il continue à signaler qu'il s'agit d'un livre d'introduction pour l'établissement et l'emploi des tests³⁰. Dans sa propre préface, Duthil partage ce point de vue en précisant qu'il a cherché «le livre le plus représentatif, celui qui permettrait au lecteur de langue française de s'initier aisément à cette méthode des tests»³¹.

avons relevée à partir de son dossier de carrière conservé aux Archives nationales. Ici, nous utilisons surtout une note de l'inspecteur d'académie de Nancy, datée de 1925. À propos de l'évaluation du travail et des réflexions pédagogiques de Duthil, l'inspecteur écrit qu'il «a séjourné longtemps dans l'Amérique du Nord».

27 Sydney L. Pressey, Luella Cole Pressey, *Initiation à la méthode des tests : manuel élémentaire pour l'emploi des tests d'intelligence, des tests d'instruction et des tests d'aptitudes spéciales... Traduit et adapté, par R. Duthil (diplômé d'études supérieures), professeur à l'École primaire supérieure de Nancy*, Paris, Delagrave, 1925.

28 Archives Henri Piéron : Courrier de Duthil à Piéron, 12 mars 1925.

29 Henri Piéron, «Compte rendu de l'ouvrage de Sydney L. Pressey et Luella Cole Pressey (1922). *Introduction to the use of standard tests*», *L'Année psychologique*, vol. 23, 1922, p. 582-583.

30 Henri Piéron, «Compte rendu de l'ouvrage de Sydney L. Pressey et Luella Cole Pressey (1925). *Initiation à la méthode des tests : traduction et adaptation de R. Duthil*. Paris, Delagrave», *L'Année psychologique*, vol. 26, 1925, p. 688.

31 René Duthil, in Sydney L. Pressey, Luella Cole Pressey, *Initiation à la méthode des tests...*, op. cit., p. 2.

Pour Piéron, Duthil a pris « l'heureuse initiative de donner une édition française pour développer davantage, dans notre pays [la France], l'emploi de méthodes pédagogiques dérivées de l'initiative de Binet »³². La traduction de Duthil reçoit un bon accueil. Elle est jugée soignée et les compléments apportés, tels que la bibliographie en langue française, les renseignements sur les organisations psychotechniques de langue française et la description de l'organisation scolaire américaine, sont estimés utiles³³. De fait, nous avons pu observer que Duthil a ajouté, en note, des éclaircissements et des compléments pour expliquer les expressions américaines. Il a également inclus un lexique pour expliquer certains termes de psychologie et d'autres de statistique pour mieux comprendre la méthode des tests.

Pour évoquer ses idées et ses propres expériences avec les tests, Duthil est invité, en 1926, à donner une conférence à Strasbourg, dans le cadre de la cinquième assemblée de la société « Nouvelle Éducation », fondée en 1921 par Roger Cousinet et Madeleine Guéritte³⁴. Au cours de cette conférence, il défend une école nouvelle, inspirée de la logique de l'efficacité industrielle où chaque étape de la production est déterminée par un découpage rationnel des différentes phases :

« l'enseignement est en effet une entreprise dont on doit pouvoir apprécier le fonctionnement ; sa mission est de mettre en valeur un capital humain. [...] Il est possible de mesurer la valeur intellectuelle d'un enfant et aussi celle de son acquis scolaire ; dès lors nous avons les éléments d'une juste appréciation du *rendement d'un élève*, lequel n'est pas autre chose que le rapport entre le degré d'intelligence apporté par un enfant et la somme des connaissances qu'il acquiert à l'école »³⁵.

Il s'agit de rationaliser l'enseignement, d'organiser l'école afin d'en accroître l'efficacité au maximum. Pour ce faire, étant donné les différences de capacités mentales des enfants, l'école doit mieux sélectionner les élèves. La méthode des tests est ainsi, selon Duthil, l'instrument le plus efficace car elle permet de mieux connaître l'enfant, le milieu scolaire, mais aussi d'évaluer les méthodes d'enseignement et de former des classes homogènes. Duthil défend devant l'assemblée

32 Henri Piéron, « Compte rendu de l'ouvrage de Sydney L. Pressey et Luella Cole Pressey... », art. cit., p. 688.

33 *Ibid.*

34 Blanche Maucourant, « Théories et réalisations de la "Nouvelle Éducation" », *Journal des instituteurs et des institutrices*, n°34, 15 mai 1926, p. 509.

35 René Duthil, « Les tests et l'école », *Actualités pédagogiques et morales : conférences de la Sorbonne (5^e série)*, Paris, Fernand Nathan, 1927, p. 121.

de la société «Nouvelle Éducation» l'organisation d'une «école sur mesure» comme celle préconisée par Claparède³⁶ et organisée aux États-Unis par Washburne, une école qui n'est rendue possible que par l'emploi continu de tests d'entraînement et de tests de contrôle³⁷. Enfin, lors de sa conférence, Duthil présente plusieurs tests américains et d'autres tests produits par la société Alfred Binet (qui fait suite à la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant à partir de 1917)³⁸. En particulier, il montre la différence entre les tests d'intelligence (pour mesurer le niveau intellectuel de chaque élève au début d'une classe), les tests d'instruction (pour mesurer le rendement scolaire en chaque matière), les tests d'aptitudes (pour l'orientation professionnelle) et ses propres tests collectifs expérimentés à l'école primaire supérieure de garçons de Nancy pour former les groupes homogènes³⁹. À la fin de la conférence, toutefois, Guéritte remarque que les membres de l'assemblée s'opposent clairement à l'idée d'une évaluation qui pourrait être utilisée pour «comparer les enfants entre eux, ce qui est [pour les membres] une faute psychologique fort grave»⁴⁰. En particulier, l'évaluation chiffrée est jugée comme un procédé «si artificiel que les enfants en perdent vite l'habitude dès qu'ils travaillent selon les méthodes nouvelles»⁴¹. Néanmoins, les membres présents n'ont aucune objection si l'évaluation permet, selon les propos de Guéritte, «à l'enfant de juger de ses progrès personnels»⁴². Dans ce contexte, les idées de Duthil sur l'utilisation de la méthode des tests sont finalement bien reçues par les membres de la «Nouvelle Éducation». «Persuadés de la valeur et de la fécondité de la méthode des tests», ils souhaitent demander :

« 1° Aux pouvoirs publics de bien vouloir encourager les recherches devant aboutir à la publication de tests destinés à l'enseignement, cela en groupant les efforts des spécialistes et en les coordonnant ;

36 C'est-à-dire une école qui prend en compte les besoins individuels des enfants, comme un vêtement s'ajuste au corps. Cf. Édouard Claparède, *L'école sur mesure*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1921 (p.37) : «Lorsqu'un tailleur fait un vêtement, il l'ajuste à la taille de son client, et si celui-ci est gros ou petit, il ne lui impose pas un costume trop étroit sous prétexte que c'est la largeur correspondant dans la règle à sa hauteur... Au contraire, l'école habille, chausse, coiffe tous les esprits de la même façon. Il n'a que du tout-fait et ses rayons ne contiennent pas le moindre choix... Pourquoi n'a-t-on pas pour l'esprit les égards dont on entoure le corps, la tête, les pieds?».

37 René Duthil, «L'enseignement de la lecture et les tests», *La Nouvelle éducation*, n°54, 1927, p.53.

38 René Duthil, «Les tests et l'école», art. cit.

39 Blanche Maucourant, «Théories et réalisations de la "Nouvelle Éducation"», art. cit., p.510.

40 «Rapport de l'assemblée Société Nouvelle Éducation», *La Nouvelle éducation*, n°47, juillet 1926, p.113.

41 *Ibid.*

42 *Ibid.*, p.120.

2° Aux éditeurs français, de s'associer à ces encouragements en consentant à éditer les tests qui leur seront éventuellement présentés et en faisant autour de la méthode une large publicité. Ils adressent à tous les spécialistes l'expression de leur vive reconnaissance et les prient de pousser activement des recherches dont le résultat est attendu par les gens avertis comme devant marquer une époque dans l'histoire de nos méthodes pédagogiques»⁴³.

Malgré la volonté de l'assemblée d'encourager les recherches sur les tests, ses membres refusent néanmoins – à une voix de majorité – la proposition, mise au vote par Guéritte et Cousinet⁴⁴, de remplacer l'examen du certificat d'études primaires par des tests⁴⁵. Le rapport de l'assemblée n'indique pas les raisons de ce refus. Dans la rubrique «Chronique française» de la revue *Pour l'ère nouvelle*, une justification des détracteurs des tests, représentés par E. Caron, apparaît : il ne serait pas pratique de remplacer le certificat d'études primaire par des tests, «parce qu'il faudrait un stock formidable d'épreuves de remplacement et que nous manquerons d'examineurs qualifiés»⁴⁶.

Néanmoins encouragé par les résultats de la conférence de Strasbourg, Duthil écrit à Piéron pour lui exposer les vœux précédents des membres de l'assemblée. Il lui annonce aussi qu'il a proposé à la maison d'édition Delagrave la publication d'une adaptation française des tests d'intelligence d'Arthur S. Otis⁴⁷, d'un test d'arithmétique et d'un autre d'orthographe. Réticent en raison du risque commercial⁴⁸, l'éditeur ne donnera aucune suite au projet éditorial. La publication en français des tests d'intelligence d'Otis est finalement réalisée, après une période d'essai à l'école primaire supérieure de Nancy (où exerce Duthil), par la Société d'impressions typographiques, à Nancy, sous le titre *Test*

43 René Duthil, «La place exacte de la Méthode des Tests dans l'enseignement», *La Nouvelle éducation*, n°47, 1926, p. 121.

44 Dès le début de sa carrière, Cousinet s'était déjà intéressé à la psychologie de l'enfant. Il a ainsi contribué à en diffuser les découvertes en France. Disciple de Binet, Cousinet réclame l'introduction des recherches scientifiques dans le domaine de la pédagogie, un champ généralement dominé par l'empirisme. Cousinet est partisan des batteries de tests et autres mesures pour conférer «à la pédagogie un caractère impersonnel, qui est propre à la science». Voir Laurent Gutierrez, «Roger Cousinet : un disciple d'Alfred Binet en pédagogie», *Bulletin de psychologie*, n°513/3, 2011, p. 227-232.

45 Les termes du débat sont assez peu explicites dans le rapport de l'assemblée. Voir «Rapport de l'assemblée Société Nouvelle Éducation», art. cit.

46 E. D., «Chronique Française», *Pour l'ère nouvelle*, n°21, 1926, p. 93, à partir des écrits d'E. Caron, «Les idées d'A. Binet sur la pédagogie», parus dans *L'Information scolaire*, 1925.

47 À propos des tests d'Otis, voir Arthur Sinton Otis, *Otis Group Intelligence scale: manual of directions for Primary and Advanced Examinations*, New York, World Book Company, 1920. Les tests d'Otis avaient été élaborés pour la sélection et l'orientation des recrues de l'armée américaine durant la Première Guerre mondiale.

48 Archives Henri Piéron : Courrier de Duthil à Piéron, 22 avril 1926.

*collectif de développement mental*⁴⁹. Il s'agit d'un ensemble de tests destinés aux enfants de 10 à 15 ans, qui se présentent sous la forme d'un questionnaire imprimé avec des clés de correction et des feuilles de classement⁵⁰. Selon Duthil, leurs applications pédagogiques sont nombreuses et visent principalement la « formation de classes homogènes, [la] sélection et [l'] orientation des élèves, mesure du rendement scolaire en fonction d'intelligence »⁵¹. Toujours dans la même lettre, Duthil informe Piéron que le souhait des membres de la « Nouvelle Éducation » d'introduire la méthode des tests dans l'enseignement avait été porté à la connaissance de Théodore Rosset, directeur de l'Enseignement primaire. Ce dernier avait alors exprimé le vœu de convoquer une réunion de spécialistes et de directeurs d'écoles normales, en liaison avec le secrétaire de l'Institut de psychologie de Paris, pour entamer la réflexion et envisager l'édition des tests⁵². Ainsi, il semble que le ministère de l'Instruction publique réponde à la demande des membres de la « Nouvelle Éducation » puisqu'il invite Duthil à donner en Sorbonne une conférence⁵³ sur les tests devant les inspecteurs et les directeurs d'école normale⁵⁴. Pour cette présentation, l'objectif reste constant : convaincre de l'intérêt de la méthode des tests, de la rationalisation de l'enseignement et d'une école sur mesure. Duthil profite de cette occasion pour présenter son adaptation des tests d'Otis.

Avec l'idée de publier un second volume de son *Manuel des tests*, destiné cette fois aux élèves de plus de 15 ans et aux adultes, Duthil contacte l'éditeur Faucher qui manifeste son intérêt. Celui-ci demande à Duthil de rédiger un projet prenant en compte « une série de tests accompagnée d'un manuel et d'un tableau percentile » pour le soumettre au comité des éditions pédagogiques de la maison Flammarion. Duthil répond à cette demande de manière très

49 Plusieurs items sont disponibles sous cette référence : un manuel relatif aux tests, à l'examen, à la correction et à l'utilisation, un manuel avec 25 tests, des clés de corrections et une feuille de classement.

50 René Duthil, « Le Test d'intelligence dit O.-D. », *Revue l'enseignement primaire et primaire supérieur*, n° 19, 1927, p. v. ; René Duthil, *Manuel des tests*, Nancy, Société d'éditions typographiques, 1926.

51 René Duthil, « Le Test d'intelligence dit O.-D. », art. cit., p. vi.

52 Archives Henri Piéron : Courrier de Duthil à Piéron, 22 avril 1926.

53 Cette conférence s'inscrit dans une série de conférences organisées par Paul Lapie, directeur de l'Enseignement primaire au ministère de l'Instruction publique, dans le cadre de la mise en place de programmes de 1920, prescrivant « aux directeurs et directrices des écoles normales d'exposer à leurs élèves de troisième année les *principes généraux de la science et de morale* » (Paul Lapie, *Morale et Science*, Paris, Nathan, 1923, p. v).

54 René Duthil, « Les tests et l'école », art. cit.

enthousiaste et lui envoie un plan détaillé de ses principales idées⁵⁵. Le projet comprend deux étapes : l'adaptation du test d'Otis à un nouveau public et l'élaboration d'un matériel scolaire d'auto-éducation. L'idée est de publier d'une part une adaptation française plus vaste des tests d'Otis, qui permettrait de « tester les jeunes gens après 15 ans et les adultes », et d'autre part un manuel à destination des éducateurs pour leur faciliter l'utilisation des statistiques liées aux tests. Parallèlement, il souhaite aussi éditer un test d'intelligence d'un type différent, appelé « test d'intelligence manuelle », afin de soumettre les élèves des écoles techniques et professionnelles, à un genre de mesure mieux adaptée à leur orientation. Ce test serait à nouveau inspiré de tests pratiqués aux États-Unis. Il s'agit enfin de confronter les résultats des tests d'intelligence avec ceux des tests de connaissances pour mesurer le rendement. Cette notion de rendement appliquée à l'élève, au maître et à l'école doit permettre d'introduire dans l'enseignement les méthodes qui ont fait leurs preuves dans l'industrie. Le matériel scolaire d'auto-éducation correspondrait à celui publié par Washburne pour ses expérimentations à Winnetka et comprendrait : a) des manuels rédigés pour chaque matière à l'intention des élèves ; b) des tests d'entraînement sur chaque unité de travail de ces manuels ; c) des exercices permettant aux élèves de s'entraîner là où ils commettent des erreurs ; d) des tests de contrôle afin que le maître puisse mesurer les connaissances de ses élèves afin de faire évoluer chacun d'eux vers une autre unité de travail au bon moment. Selon Duthil, ce matériel permettrait de résoudre la « quadrature du cercle pédagogique : individualiser un enseignement collectif c.-à-d. en somme adapter l'école à l'enfant et non l'enfant à des méthodes et des programmes identiques pour tous »⁵⁶.

Nous n'avons trouvé aucune mention de la publication de ce second volume du *Manuel des tests*. En fait, la demande de Faucher porte plutôt sur la traduction d'ouvrages anglo-saxons, et notamment américains, sur l'éducation. Ainsi, répondant à la sollicitation de Flammarion, Duthil publie dans la célèbre collection « Éducation » la traduction française de *Schools of Tomorrow* rédigé en 1915 par John et Evelyn Dewey. Cet ouvrage décrit les principales formes de l'éducation nouvelle aux États-Unis⁵⁷. Après sa publication, Faucher demande à Duthil de

55 Archives du Père Castor [désormais APC], 1J362 : Courrier de Duthil à Faucher, 1^{er} décembre 1926.

56 *Ibid.*

57 John Dewey, Evelyn Dewey, *Les écoles de demain*. Traduit de l'anglais par R. Duthil, Paris, Flammarion, 1931. Voir Samuel Renier, « Un siècle de pragmatisme : l'influence de John Dewey sur la pédagogie

réaliser d'autres traductions, mais ce dernier ne peut y répondre positivement en raison de sa charge d'enseignement à l'école normale de Nancy. Occupant le poste de professeur de langues, littérature et histoire ancienne, il lui est difficile de poursuivre son travail de traducteur ou sa collaboration à diverses revues⁵⁸. Malgré tout, Duthil continue à diffuser les expériences américaines sur l'individualisation de l'enseignement. Profitant d'un voyage de Washburne en Europe, il organise sa visite à France. Le pédagogue américain se rend d'abord à Nancy au congrès de l'Association pour l'avancement des sciences, le 20 juillet 1931⁵⁹, ensuite à Paris et enfin à Lille⁶⁰. Afin d'organiser au mieux la visite de Washburne, Duthil prend contact avec Faucher dont le conseil est qu'il « ne suffit pas d'adresser M. Washburne aux autorités universitaires ou aux personnes réputées comme spécialistes de l'éducation nouvelle, mais le mettre en contact [...] avec les personnes ayant saisi le problème de l'éducation dans toute sa profondeur et dans toute son ampleur, et possédant également une très large connaissance de l'opinion française qui ne se limitent ni à un clan ni à une doctrine »⁶¹.

La stratégie est claire : il faut présenter Washburne aux membres représentatifs du corps enseignant et aux décideurs du monde scolaire français pour les convaincre de l'importance de la méthode des tests dans l'éducation⁶².

Malgré ses efforts pour faire circuler la méthode des tests, Duthil semble en savoir assez peu sur son application à l'école primaire française. En effet, alors que Georges Bertier, directeur de l'École des Roches⁶³ et de la revue *L'Éducation*,

française (1913-2013)», *Rassegna di pedagogia*, Anno LXXI, 1/2, 2013, p.27-54. À propos de la collection «Éducation», voir par exemple Cécile Boulaire, «Des livres pour entraîner dans la voie de l'éducation nouvelle : la collection "Éducation" des éditions Flammarion (1928-1938)», *Les Études sociales*, n° 163, 2016, p. 173-197.

58 APC, 1J362 : Courrier de Duthil à Faucher, 29 décembre 1930.

59 Carleton Washburne, «Enquête internationale», *Compte rendu de la 55^e session. Association française pour l'avancement des sciences*, 1931, Paris, Masson, p.585-598. Duthil rédige un compte rendu succinct de la conférence pour Faucher (APC, 1J72).

60 APC, 1J362 : Courrier de Duthil à Faucher, 2 février 1931.

61 APC, 1J362 : Courrier de Faucher à Duthil, 25 février 1931.

62 Faucher dresse une liste de correspondants à privilégier dans le cadre de cette entreprise, qui correspondraient aux «personnes ayant saisi le problème de l'éducation» sans être nécessairement universitaires ou réputées spécialistes : M. Wilbois (lycée Montaigne, Paris), M. Barrier (adjoint au directeur de l'enseignement primaire), M^{me} Coirault, M^{lle} Bardot et M^{lle} Angles (école maternelle, Paris), M^{lle} H. Guénot (lycée annexé à l'ENS de Sèvres), M^{lle} Fiévet (directrice honoraire de l'école primaire supérieure Sophie-Germain à Paris) et M^{me} Pichon (établissement privé féminin), les inspecteurs primaires Beaumont (Albertville), Cousinet, Hénon (Avallon), M^{lle} Jotte (école maternelle à Paris), M^{me} Jouenne (école de plein air). D'après APC, 1J362 : Courrier de Faucher à Duthil, 2 mars 1931.

63 Sur cette école, voir Nathalie Duval, *L'École des Roches*, Paris, Belin, 2009.

lui demande un article sur l'état de la méthode des tests en France⁶⁴, Duthil écrit à Faucher pour savoir s'il connaît en France des établissements scolaires qui ont mis en place un usage systématique de la méthode des tests. Faucher interroge ses collaborateurs habituels, notamment au sein du ministère de l'Instruction publique, mais personne ne semble connaître d'école qui aurait régulièrement utilisé la méthode des tests. Est uniquement mentionnée l'école dirigée par Madeleine Rémy (1882-1955), directrice de l'école élémentaire de la rue Belzunce (Paris 10^e)⁶⁵, collaboratrice de Théodore Simon et secrétaire générale de la Société Alfred Binet depuis 1926⁶⁶. Les tests employés par Madeleine Rémy devaient être publiés dans le *Bulletin de la Société Alfred Binet*⁶⁷ mais cet article ne dépassa jamais le stade du projet.

2. Duthil au-delà des frontières françaises

Nous avons indiqué l'importance, pour la réflexion de Duthil, de la circulation internationale des idées. L'audience de ses propres travaux dépasse les frontières françaises. En 1929, Duthil est invité comme « pionnier en France de la méthode des tests scolaire »⁶⁸ à donner une conférence à Genève à l'Institut Jean-Jacques Rousseau sur « les principes qui doivent conduire à l'établissement d'un programme rationnel et les tentatives qu'il a faites lui-même pour constater les connaissances de ses élèves »⁶⁹. Sur le test Otis-Duthil, Ferrière aimerait la mise en place d'un « barème pour chacune des questions » afin de révéler les particularités de l'enfant testé. Sinon, comme pour les autres tests connus, il ne serait utile que dans un domaine restreint : « celui des facultés plus ou moins acquises et cultivées que [les tests] se proposent de sonder ». Ferrière propose alors de « reprendre tous les formulaires remplis jusqu'ici pour élaborer ce barème »⁷⁰.

64 APC, 1J362 : Courrier de Duthil à Faucher, 1^{er} octobre 1929.

65 En 1928, le laboratoire de pédagogie expérimentale de la rue de la Grange-aux-Belles est transféré à l'école du 3 rue de Belzunce (Paris 10^e) et est dirigé par Madeleine Rémy.

66 Brigitte Hébert-Vassogne, « Pallier les lacunes de l'institution par l'engagement associatif : l'action d'inspecteurs primaires en faveur d'une éducation spéciale dans l'entre-deux-guerres », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, n° 16, 2014, p. 71-97. Disponible en ligne sur <http://rhei.revues.org/3607> (consulté le 19 juillet 2019).

67 APC, 1J362 : Courrier de Faucher à Duthil, 19 octobre 1929.

68 « Chronique de l'Institut », *L'Éducateur*, 65^e année, n° 12, 1929, p. 208. En ligne : <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=edu-001:1929:65#289> (consulté le 21 juillet 2019).

69 *Ibid.*

70 Adolphe Ferrière, « La détermination des types psychologiques et l'individualisation en éducation : enquête de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle », *Pour l'ère nouvelle*, n° 44, 1929, p. 7.

Toutefois, cette critique de Ferrière n'empêche pas l'application, dès l'année suivante, des tests collectifs O.-D. (pour Otis-Duthil) dans quelques écoles primaires de la ville de Genève. Selon le témoignage d'André Rey, psychologue et collaborateur de Claparède, 117 élèves de Genève, au moins, ont expérimenté les tests O.-D.⁷¹. Les résultats obtenus ont conduit les expérimentateurs à recommander ces tests, car ils sont selon eux, entre autres, «très simples à présenter et à corriger; par là, ils semblent particulièrement utiles pour quiconque, disposant d'un temps restreint et n'étant point spécialisé dans la pratique des tests, désire se rendre rapidement compte du niveau mental des élèves d'une classe»⁷². Par ailleurs, estiment-ils, «plusieurs des problèmes [des tests] sont très ingénieux et ne font pas appel aux connaissances scolaires; d'une façon générale les enfants comprennent bien ce qu'il faut faire; rares sont ceux qui, comme il arrive souvent pendant l'application d'un test, demandent des renseignements, malgré l'avertissement qu'il ne sera répondu à aucune question»⁷³. Enfin, «le test de M. Duthil a été étalonné par lui d'une façon fort ingénieuse, permettant par une simple opération arithmétique de transformer le nombre de points obtenu par le sujet en un quotient intellectuel»⁷⁴. On peut ici noter une contradiction avec les propos précédents de Ferrière sur la nécessité d'un barème.

Les travaux de Duthil sont aussi connus dans le monde hispanophone, aussi bien en Espagne que dans certains pays d'Amérique latine. En 1932, la revue madrilène *La escuela moderna* fait paraître un article d'Emilio Verdesio, repris des *Anales de Instrucción Primaria* publiées par la Direction générale de l'instruction primaire en Uruguay⁷⁵. Dans cet article, l'auteur montre une bonne connaissance des travaux de Duthil en le citant explicitement pour défendre l'idée qu'il est possible d'appliquer les tests dans les écoles sans «tayloriser l'enfance», comme à Winnetka⁷⁶. En outre, le chapitre de Duthil sur «la méthode des tests» publié en 1938 dans les *Cahiers de pédagogie moderne pour*

71 André Rey, «Un test collectif de développement mental (dit O.-D.) pour l'enfant de 10 à 15 ans», *L'Éducateur*, 66^e année, n° 19, 1930, p.295. Rey transcrit aussi «O.-D.» pour Othis-Duthil.

72 *Ibid.*, p.293.

73 *Ibid.*, p.294.

74 *Ibid.*, p.295.

75 Emilio Verdesio, «Un aspecto de la función inspectiva: la comprobación del rendimiento escolar», *La Escuela Moderna*, n°493, 1932, p.451-460.

76 *Ibid.*, p.458-459. Dans cet article, la citation (traduite en espagnol) n'a pas de référence explicite. Il n'est néanmoins pas difficile d'établir son origine précise. Il s'agit d'un extrait de l'article de René Duthil, «La place exacte de la méthode des tests dans l'enseignement», *L'Éducation*, n°7, 1927, p.395-398, que nous reprenons d'ailleurs dans la suite de notre étude.

*l'enseignement du premier degré*⁷⁷ bénéficie, quant à lui, de nouveaux lecteurs outre-Atlantique lorsque l'ouvrage est traduit quelques années plus tard en espagnol à Buenos Aires⁷⁸.

Les travaux de Duthil paraissent également au Brésil, à São Paulo et à Rio de Janeiro. Trois de ses articles et une partie de sa traduction de l'ouvrage de S. L. et L. C. Pressey sont traduits en portugais et publiés dans *A Escola Primária* (1926 et 1932 à Rio de Janeiro), *Educação* (1928, 1929 et 1932 à São Paulo) et *Escola Nova* (1932 à São Paulo). Nous résumons dans le tableau ci-après les traductions repérées.

Articles originaux (en français)	Traduction en portugais
René Duthil, «Initiation à la méthode des tests : manuel élémentaire pour l'emploi des tests d'intelligence, des tests d'instructions et des tests d'aptitudes spéciales», <i>L'Éducation</i> , n°1, 1925, p.87-97.	René Duthil, «Iniciação ao methodo dos testes: estudo elementar acerca do emprego dos tests de intelligencia, dos testes do conhecimento e dos testes de aptidões especiaes», <i>A Escola Primária</i> , n°1, 1926, p. 7-10 (Rio de Janeiro). * Article paru sans le nom du traducteur.
	René Duthil, «Iniciação do methodo dos tests», <i>Educação</i> , vol. 5, n°1, 1928, p.39-50 (São Paulo). * Article traduit par Leontina Bergström Lourenço, étudiante de l'école normale de São Paulo.
	René Duthil, «Iniciação do método do testes», <i>A Escola Primária</i> , n°4, 1932, p. 59-66 (Rio de Janeiro). * Article identique à celui paru dans <i>Educação</i> (São Paulo, 1928).
René Duthil, «La place exacte de la méthode des tests dans l'enseignement», <i>L'Éducation</i> , n°7, 1927, p.395-398	René Duthil, «O lugar que deve occupar no ensino o methodo dos tests», <i>Educação</i> , vol. 7, n°1-2, 1929, p. 137-140 (São Paulo). * Article traduit par Georgina Pereira Leitão Lourenço, étudiante de l'école normale de São Paulo.
Sydney L. Pressey, Luella Cole Pressey, <i>Initiation à la méthode des tests... Traduit et adapté par R. Duthil...</i> , Paris, Delagrave, 1925.	Sydney, L. Pressey, Luella Cole Pressey, «Técnica do Emprego dos Tests», <i>Escola Nova</i> , 1932, p. 304-350 (São Paulo). * Traduction de João Batista Damasco Penna, professeur de psychologie à l'école normale de São Paulo. Il s'agit de la traduction de la première partie de la version française de l'ouvrage.
(À ce stade de notre recherche, nous n'avons pas encore trouvé l'article en français correspondant)	René Duthil, «Para o aperfeiçoamento da educação: estabelecimento científico dos programas de estudo», <i>Educação</i> , no 10, 1932, p.10-11. (à São Paulo) * Article paru sans le nom du traducteur.

Tableau 1 : traductions franco-brésiliennes de travaux de René Duthil (1925-1932)

- 77 René Duthil, «La méthode des tests et les applications aux problèmes pédagogiques», in *La psychologie de l'enfant de 7 à 14 ans. Cahiers de pédagogie moderne pour l'enseignement du premier degré*, Paris, Bourrelier, 1939, p. 49-57.
- 78 René Duthil, «El método de los tests y su aplicación a los problemas pedagógicos», in *La psicología del niño en edad escolar* (trad. par María Luisa Navarro de Luzuriaga), Buenos Aires, Editorial Losada, 1941. La traduction bénéficie d'au moins deux éditions, chez le même éditeur. La deuxième date de 1945. Un compte rendu assez critique envers la profondeur de ces travaux paraît peu après : Marta E. Samatán, «A. Millot, M. Debesse, R. Duthil, La psicología del niño en edad escolar», *Archeion*, n°24, 1942, p. 137.

Il est néanmoins important de préciser ici qu'à notre connaissance, malgré ces traductions, les tests adoptés au Brésil venaient probablement des États-Unis, y compris l'échelle métrique d'intelligence de Binet-Simon⁷⁹. À cette époque, les références pédagogiques brésiliennes viennent de France et la langue française est connue dans les écoles normales. Cependant, concernant les tests, les productions françaises sont peu nombreuses, contrairement aux productions américaines. La traduction des articles de Duthil vient donc plutôt renforcer l'idée qu'il existe des pédagogues français favorables à la méthode des tests, ou autrement dit à l'«école sur mesure». C'est une stratégie utilisée par les défenseurs brésiliens de l'éducation nouvelle pour convaincre les enseignants de l'importance de la méthode des tests. C'est surtout une stratégie de Manuel Bergström Lourenço Filho, professeur de psychologie à l'école normale de São Paulo et l'un des plus grands spécialistes brésiliens dans l'application des tests à cette époque.

III. Les expériences de Duthil sur les tests : le cas de l'arithmétique

Duthil a non seulement apporté en France des références internationales sur la méthode des tests, mais il a également requalifié ces références à travers de ses propres expériences. Entre 1923 et 1924, il aide Piéron dans l'étalonnage français du «test de Barcelone», issu de l'Institut d'orientation professionnelle de cette ville. Duthil applique cette batterie de tests à ses élèves de l'école primaire supérieure de Nancy⁸⁰. Ensuite, avec l'assentiment du directeur de cette même école et grâce à une subvention de la municipalité pour l'impression des tests d'intelligence, d'orthographe, de calcul et de dessin, Duthil fait ses expériences en utilisant ce jeu de tests comme des épreuves de sélection, lors des examens d'entrée de 1924 et 1925. Il fait circuler les résultats dans la *Revue pédagogique*⁸¹

79 Nara Vilma Lima Pinheiro, *A aritmética sob medida: a matemática em tempos da pedagogia científica*, thèse de doctorat, universidade federal de São Paulo, Guarulhos, 2017.

80 Henri Piéron «IV. L'étalonnage français du test de Barcelone», *L'Année psychologique*, vol. 29, 1928, p. 116.

81 René Duthil, «L'enseignement de l'orthographe et la méthode des tests», *Revue pédagogique*, t. 86, 1925, p. 421-444; *Id.*, «L'intelligence et la méthode des tests», *Revue pédagogique*, t. 87, 1925, p. 97-117; *Id.*, «Les tests collectifs d'intelligence et leur application», *Revue pédagogique*, t. 87, 1925, p. 260-270.

et *L'Éducation*⁸². À partir de ses propres expériences, Duthil organise son propre jeu de tests. Pour mesurer les connaissances en calcul, il s'inspire des tests de deux références internationales : Claparède⁸³ (Genève) pour les quatre opérations arithmétiques, et Yerkes (États-Unis) pour les problèmes. Les tests de Duthil sur les opérations sont organisés comme suit :

LE CALCUL ET LA MÉTHODE DES TESTS 421

ne vous demande pas de faire toutes les opérations ni tous les problèmes; faites de votre mieux, ne sacrifiez pas l'exactitude à la vitesse, mais ne vous attardez pas trop sur une même opération ou un même problème. L'examineur ne répondra à aucune question une fois le signal donné. Prenez vos crayons! Tournez la page! Allez!

Ne tournez pas la page avant qu'on ne vous le dise.

I. — ADDITIONS
Temps accordé : 1 minute

1	71 25 63 — 159	2	63 17 45 — 125	3	47 84 28 — 159	4	19 27 43 — 89	5	34 92 26 — 152
6	67 86 35 — 188	7	19 68 77 — 164	8	82 36 49 — 167	9	91 13 38 — 142	10	63 21 75 — 159
11	36 54 81 — 171	12	17 52 36 — 105	13	74 48 82 — 204	14	92 13 58 — 163	15	65 74 49 — 188
16	16 87 57 — 160	17	67 23 86 — 176	18	27 18 44 — 89	19	66 87 34 — 187	20	55 74 19 — 148
21	88 13 71 — 172	22	95 21 92 — 208	23	32 99 75 — 206	24	49 61 83 — 193	25	95 59 92 — 246

Nombre d'additions justes.....

II. — SOUSTRATIONS
Temps accordé : 1 minute

1	579 413 — 166	2	397 146 — 251	3	925 213 — 711	4	617 245 — 372	5	359 123 — 236
6	614 323 — 291	7	578 327 — 251	8	473 226 — 247	9	792 461 — 331	10	375 146 — 229

Ill. 1 : exemple de test sur l'addition dans René Duthil, «Le calcul et la méthode des tests» *L'Éducation*, n°7, 1927, p.421. Source : Bibliothèque nationale de France.

82 René Duthil, «Tests collectifs d'intelligence», *L'Éducation*, n°7, 1927, p.398-405; René Duthil, «Tests d'instruction : orthographe», *L'Éducation*, n°7, 1927, p.406-409; René Duthil, «Le calcul et la méthode des tests», *L'Éducation*, n°7, 1927, p.409-426.

83 Alfred Binet, *Les idées modernes sur les enfants*, Paris, Ernest Flammarion, 1909.

Dans les épreuves sur les opérations, les élèves ont une minute pour réaliser tout ce qu'ils peuvent faire. L'objectif n'est pas de réaliser toutes les opérations. En effet, il ne s'agit pas de mesurer la vitesse d'exécution des élèves, comme lors d'une compétition, mais bien leur aptitude à réaliser les calculs. La mesure de la vitesse d'exécution est une nouvelle dimension scolaire utilisée pour faire une autre classification des enfants. En France, il n'était pas habituel de chronométrer le travail des élèves, contrairement aux États-Unis où le temps d'exécution de toutes les épreuves était chronométré⁸⁴.

Avec les résultats des tests sur les opérations, Duthil s'interroge : « l'aptitude au calcul rapide est-elle en liaison avec l'intelligence ? »⁸⁵. Il n'est pas le premier à s'intéresser à cette question. Déjà, en 1909, après des expériences avec deux calculateurs prodiges, Binet concluait que l'aptitude à calculer ne peut pas être directement reliée à l'intelligence⁸⁶ : en dehors de leur spécialité, les calculateurs prodiges manifestent en effet une intelligence moyenne, voire médiocre. Les résultats des expériences développées au sein du laboratoire de pédagogie expérimentale de la Grange-aux-Belles, à Paris, avaient aussi permis de conclure que « les opérations peuvent être apprises et exécutées automatiquement par des élèves incapables d'en comprendre le sens et de les utiliser »⁸⁷. Quinze ans plus tard, Duthil semble parvenir à la même conclusion lorsqu'il affirme que les résultats de ses recherches n'ont pas permis de conclure à une corrélation entre l'aptitude au calcul et l'intelligence⁸⁸.

Quant aux tests sur les problèmes, ils sont empruntés à l'armée américaine. Comme ils sont destinés aux adultes, Duthil a besoin de les adapter au milieu scolaire français. Pour cela, il change les termes militaires (infanterie, cavalerie, fusils) en ceux de la vie quotidienne (livres, crayons, cahiers). Nous présentons ci-dessous l'exemple de problème utilisé dans les tests.

- How many are 60 guns and 5 guns? (version américaine)
- Combien font 48 billes et 6 billes? (version Duthil)

84 Madeleine Rémy, *Un essai d'enseignement sur mesure : avec douze figures*, Paris, Armand Colin, 1926, p. 99.

85 René Duthil, « Le calcul et la méthode des tests », art. cit., p. 418.

86 Alfred Binet, *Psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs*, Paris, Hachette, 1894.

87 Alfred Binet, *Les idées modernes sur les enfants*, op. cit., p. 30. Sur ce laboratoire, voir Régis Ouvrier-Bonnaz, « Le laboratoire de pédagogie expérimentale de la Grange-aux-Belles : préoccupation sociale et question scientifique chez Alfred Binet », *Recherches & éducations*, n°5, 2011, p. 131-147.

88 René Duthil, « Le calcul et la méthode des tests », art. cit., p. 419.

À cette époque, les problèmes avaient une double finalité utilitaire et éducative : « le principal objectif est d'apprendre [aux élèves] à calculer avec rapidité et exactitude et de les entraîner à résoudre les divers problèmes pratiques auxquels ils seront confrontés plus tard »⁸⁹. Il s'agit de problèmes qui « devaient toujours manifester un lien explicite avec la vie courante, les habillages des énoncés étaient le plus souvent en rapport avec le commerce, l'industrie, l'agriculture, la gestion domestique »⁹⁰. Voici, par exemple, deux problèmes posés par Duthil dans ses tests :

« Vous avez dépensé 40 francs en 5 mois. Le 1^{er} mois vous avez dépensé 9 francs, le 2^e, 6 francs le 3^e, 10 francs, le 4^e 6 francs. Combien avez-vous dépensé le 5^e mois ? »⁹¹

Ou encore :

« S'il faut à 4 hommes 3 jours pour creuser un fossé de 40 mètres de long, combien faudra-t-il employer d'hommes pour le creuser en une demi-journée ? »⁹²

Du point de vue du rendement, les résultats des tests permettent de regrouper les élèves en cinq catégories : très supérieurs (groupe A), supérieurs (groupe B), moyens (groupe C), inférieurs (groupe D) et très inférieurs (groupe E). Cette classification permet d'éliminer les élèves jugés trop faibles.

À l'instar de Binet, Duthil se demande si l'aptitude à résoudre les problèmes est en liaison avec l'intelligence. Cette fois, la réponse est bien différente. Il conclut que « le problème est une épreuve d'intelligence, lorsque l'enseignement a fourni à l'élève les connaissances scolaires voulues »⁹³. Binet, quant à lui, avait conclu que les problèmes permettaient « quelquefois, d'entrevoir l'intelligence du candidat, en même temps que son pouvoir d'attention et son esprit de méthode »⁹⁴. Au contraire des épreuves de calcul, les problèmes permettraient donc de mesurer la compréhension des questions et la facilité à raisonner.

89 Renaud d'Enfert, *L'enseignement mathématique à l'école primaire de la Révolution à nos jours. Textes officiels. T. 2 : 1915-2000*, Limoges, PULIM, 2014, p. 21 et suivantes.

90 Bernard Sarrazy, « Le problème d'arithmétique dans l'enseignement des mathématiques à l'école primaire de 1887 à 1990 », *Carrefours de l'éducation*, vol. 15, n° 1, 2003, p. 85.

91 René Duthil, « Le calcul et la méthode des tests », art cit., p. 423.

92 *Ibid.*

93 *Ibid.*, p. 419.

94 Alfred Binet, *Les idées modernes sur les enfants*, op cit., p. 32.

IV. Critiques et résistances

En France, les critiques à l'égard de la méthode des tests apparaissent à partir d'une analyse du rendement et de la taylorisation de l'enseignement qui considère, d'après les mots d'un directeur d'école normale, que cette méthode

« menace l'originalité de notre pédagogie, aboutit à une mécanique exploitation utilitaire en série des jeunes intelligences, enfin est de nature à ruiner le patient effort que font les éducateurs français pour imprégner leurs méthodes de l'esprit de liberté et de spontanéité. Il y aurait là un péril, non seulement pour l'avenir de l'Université, mais aussi par celui de la pensée française »⁹⁵.

En raison de ces critiques, Duthil souhaite être le plus explicite possible sur le sens à donner à l'idée de rationaliser l'enseignement, en particulier en insistant sur la manière avec laquelle les termes « rendement » et « standardisé » sont utilisés dans le milieu scolaire. Il s'y efforce pour dissiper tout malentendu avec une possible « taylorisation de l'enfance », selon ses propres mots⁹⁶. Il ne s'agit pas, selon lui, d'« uniformiser les enfants en créant le bon écolier-type, le bon citoyen-type », mais plutôt de « préparer chaque enfant à la vie en lui assurant son maximum d'utilité sociale et de bonheur individuel »⁹⁷. Depuis le début du XX^e siècle, la question du rendement est importante à l'école⁹⁸. Elle constitue « la raison d'être des établissements scolaires considérés comme des entreprises de vulgarisation du savoir »⁹⁹. Partisan de cette idée, Duthil défend que la méthode des tests permet de parler objectivement du rendement de « l'enseignement un peu comme on parle dans l'industrie, du rendement d'une affaire »¹⁰⁰. À l'école, « l'organisation rationnelle de la sélection et de l'orientation de la jeunesse aboutira, non pas à asservir l'enfant, mais, en fait, à le libérer »¹⁰¹.

95 Un directeur d'école normale, « Réquisitoire contre les "tests" », *Journal des instituteurs et des institutrices*, n°29, 9 avril 1927, p.417.

96 René Duthil, « La place exacte de la méthode des tests dans l'enseignement », *L'Éducation*, n°7, 1927, p.396.

97 René Duthil, « La place exacte de la méthode des tests dans l'enseignement », *La Nouvelle éducation*, n°47, 1926, p.118.

98 Pierre Moeglin, *Industrialiser l'éducation : anthologie commentée (1913-2012)*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2016.

99 François Zuza, *Alfred Binet et la pédagogie expérimentale*, Paris, J. Vrin, 1948, p.99.

100 René Duthil, « M. Buckingham. Le rendement scolaire et les tests », *L'Éducation*, no5, 1927, p.317.

101 René Duthil, « La place exacte de la méthode des tests dans l'enseignement », *La Nouvelle éducation*, n°47, 1926, p.118.

Selon lui, cela permet à l'enseignant de mieux faire utiliser aux enfants leurs propres aptitudes. Séduit par une tendance proche des idéaux d'efficacité et de productivité du taylorisme, Duthil propose alors de rationaliser le travail scolaire. Ainsi, si les élèves produisaient plus et mieux, l'école deviendrait, par conséquent, plus efficace.

C'est bien pour convaincre les enseignants qu'il est possible de tayloriser l'enseignement sans pour autant mécaniser l'apprentissage que Duthil rédige plusieurs articles sur l'expérience menée par Washburne à Winnetka¹⁰². L'objectif de ce dernier n'était pas de standardiser les esprits,

« mais bien d'individualiser l'enseignement, d'épargner les temps que l'enfant consacre habituellement à l'acquisition de ces connaissances fondamentales, de laisser place enfin à toute une activité libre, au travail par groupe, c'est-à-dire à une véritable éducation aboutissant à libérer l'enfant, non à l'asservir, à faire tourner l'enseignement autour des élèves et non à plier ceux-ci à des programmes et à des horaires uniformes »¹⁰³.

Washburne a développé une expérience basée sur « l'auto-instruction par exercices individuels programmés »¹⁰⁴. Il élabore avec ses collaborateurs les matériels de toutes les matières de l'école primaire (lecture et écriture, langage, orthographe, arithmétique et sciences sociales). Washburne est ainsi le premier à publier « un programme autocorrectif complet en calcul »¹⁰⁵. Le fichier autocorrectif permet à chacun des élèves de se corriger tout en gardant la possibilité de demander de l'aide si besoin. Il facilite ainsi le travail libre et autonome des élèves. L'enjeu principal du système pédagogique de Winnetka est l'organisation du travail scolaire. En 1931, Washburne lance une enquête pédagogique sur l'éducation en France et Duthil est chargé de centraliser les réponses des éducateurs français¹⁰⁶.

102 Duthil a écrit onze articles (cf. annexe) qui évoquent directement le système pédagogique développé par Washburne.

103 René Duthil, « La place exacte de la méthode des tests dans l'enseignement », *L'Éducation*, n°7, 1927, p.396. C'est précisément cette citation (et plus largement) que Verdesio traduit dans « Un aspecto de la función inspectiva... », art. cit., p.458-459.

104 Gérald Schlemminger, « Le fichier autocorrectif : quelques aspects historiques », *Le Nouvel éducateur*, n°64, 1994, p.30.

105 *Ibid.*

106 « Au service de l'enfance », *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques* n°456, 11 juillet 1931, p.10. Faucher est interrogé dans ce contexte et il précise dans une lettre à Duthil : « l'enquête de Washburne est si riche et soulève des problèmes si complexes qu'on ne peut y répondre à la légère ; il exige une réponse méditée. La mienne n'aurait d'ailleurs pas grand intérêt pour lui puisque je ne suis pas éducateur mais seulement observateur et parfois propagandiste. Pourtant, je compte

Washburne n'est pas seulement préoccupé par le rythme d'apprentissage de chacun, mais aussi par la détermination des connaissances essentielles (*common essentials*) à enseigner pendant chaque année scolaire. Pensant à l'efficacité de l'enseignement, il a repéré à travers ses expériences l'âge le plus approprié pour enseigner certains contenus scolaires. Son programme d'enseignement individualisé est compatible avec les idées de Dewey selon lesquelles les enfants peuvent être traités individuellement et doivent maîtriser certains sujets clés. Cependant, le travail de Washburne ne reflète pas l'accent mis par Dewey sur l'école comme société¹⁰⁷. Au contraire, l'accent sur les connaissances essentielles est plutôt en harmonie avec les objectifs du mouvement pour l'efficacité de l'éducation, comme ceux du psychologue Edward Lee Thorndike¹⁰⁸. À cette époque, l'intérêt des Américains pour le taylorisme dans l'industrie renforce les aspects scientifiques du programme éducatif de Washburne¹⁰⁹.

Cet aspect des idées de Washburne rencontre une résistance en France, en particulier de la part du mouvement Freinet malgré la proximité de celui-ci avec Duthil. C'est ainsi que Célestin Freinet considère ses travaux comme « une des dernières et des plus parfaites réalisations de la pédagogie capitaliste qui vise à augmenter le rendement, à accumuler les connaissances sans se soucier d'une façon précise de l'utilisation humaine qui en sera faite »¹¹⁰. Cette pédagogie reçoit bon nombre de critiques quant au modèle d'apprentissage behavioriste de conditionnement de la réponse, c'est-à-dire des processus d'imitation et d'automatisation, qui institue l'élève dans le rôle d'un « apprenti passif »¹¹¹. Les critiques de Freinet sur le travail de Washburne « se situent aussi au niveau des procédés d'enseignement et des actes pédagogiques »¹¹². Le pédagogue français considère « cette nouvelle méthode coupée des centres d'intérêt des enfants, coupée de la vie, ne proposant que des exercices répétitifs et abrutissants »¹¹³.

m'inspirer de ce questionnaire, et y répondre tout intimement, pour préciser mon credo. Je pense aussi en faire le point central des quelques causeries que je serai appelé à donner au cours de mon voyage en Europe centrale et de mes cours à l'École de service social, cet hiver... » (APC 115, 17 juillet 1931). Faucher se propose aussi de rencontrer Washburne à Paris au cours de son séjour.

107 Arthur Zilversmit, *Changing Schools: progressive education theory and practice, 1930-1960*, Chicago/Londres, University of Chicago Press, 1993, p. 41.

108 *Ibid.*, p. 42.

109 *Ibid.*, p. 49.

110 Célestin Freinet, « Le fichier de calcul », *L'imprimerie à l'école*, n° 49, 1932, p. 142.

111 Gérald Schlemminger, « Le fichier autocorrectif... », art. cit., p. 31.

112 *Ibid.*

113 *Ibid.*, p. 30.

La méthode des tests, diffusée par Duthil, défenseur de la pédagogie populaire et disciple de Freinet, ne suscite donc pas l'intérêt des membres du mouvement Freinet. Selon Élise Freinet, la méthode des tests n'a pas de succès chez ces derniers car ceux-ci n'ont exprimé aucun désir d'individualiser l'enseignement. En effet, pour eux,

«les tests, même les plus naturels, les mieux liés à l'activité enfantine, n'ont point acquis encore cette subtilité qui leur permettrait de devenir facteur intégrant de la personnalité. Qui dit "test" dit "contrôle"; or le contrôle est une barrière qui s'oppose au flot du courant. Le test idéal doit laisser le courant, être lié au facteur essentiel de "temps", tout en étant le témoignage d'un instant de la personnalité avec ces caractéristiques de "dynamisme" et d'"unité"»¹¹⁴.

Selon Gérald Schlemminger, il y aurait eu un débat sur la question au sein même du mouvement Freinet, entre d'un côté ceux qui «se soucient davantage de la gradation du matériel [de Washburne]», et de l'autre «ceux plus soucieux de la liaison du calcul avec la vie»¹¹⁵. Malgré les critiques émanant du mouvement Freinet, Duthil est amené à traduire en français les fichiers de calcul de Washburne¹¹⁶. Au début de 1930, Duthil, avec Freinet, publie un cahier d'exercices progressifs (50 fichiers) similaire à celui proposé par Washburne. L'adaptation française des fichiers de calcul reçoit un excellent accueil, à l'exception de «quelques critiques sans gravité, visant surtout l'impression trop compacte de certains textes. Des illustrations sont [aussi] demandées»¹¹⁷. Freinet a compris que cette série de fichiers était «l'élément idéal d'une documentation reliée au grand savoir du monde»¹¹⁸. Quelque temps plus tard, Duthil écrit, à propos de ce cahier, que «faute d'une préparation physiologique et sensorielle suffisante, ces exercices restaient trop abstraits»¹¹⁹. Ce problème fut *a priori*

114 Élise Freinet, *Naissance d'une pédagogie populaire...*, op. cit., p. 89.

115 Gérald Schlemminger, «Le fichier autocorrectif...», art. cit., p. 30.

116 Jose Gonzales Monteagudo, *La Pedagogia de Célestin Freinet : contexto, bases teóricas, influencia*, Madrid, Centro de Investigación y Documentación Educativa, 1988, p. 29. Nous n'avons pas de références sur la traduction ou l'adaptation de matériels en relation avec d'autres disciplines scolaires que l'arithmétique.

117 Élise Freinet, *Naissance d'une pédagogie populaire...*, op. cit., p. 106.

118 *Ibid.*, p. 107.

119 Cité dans Marc Moyon, «Initiation au calcul et Éducation nouvelle : la "méthode Havránek" au catalogue du Père Castor», *Grand N*, n°97, 2016, p. 15. Dans cet article, nous mentionnions, d'après nos sources (APC), «M.D.», professeur honoraire d'école normale sans avoir pu l'identifier. Aujourd'hui, nous sommes assurés qu'il s'agit bien de M. René Duthil comme le montre, par ailleurs, une lettre de Faucher à Duthil (APC, 8 décembre 1953).

surmonté par les auteurs de *La clé d'or du calcul*¹²⁰, cahier similaire au cahier d'exercices progressifs de Duthil et Freinet, et réalisé sous la houlette de Faucher.

*

Nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé ici l'œuvre de René Duthil pour en comprendre parfaitement les idéaux. Dans cette contribution, notre but était plutôt de donner à voir les efforts qu'il a déployés pendant des dizaines d'années pour diffuser et mettre en œuvre la méthode des tests dans les écoles françaises. En particulier, la consultation des archives personnelles et éditoriales de Paul Faucher et des archives du fonds Piéron a permis de mieux comprendre les réseaux et les différentes actions de Duthil pour atteindre ses objectifs.

Notons que Duthil ne s'est guère préoccupé de faire des expérimentations pédagogiques ou didactiques comme l'a fait Washburne à Winnetka. Son effort s'est porté sur l'application de la méthode des tests qu'il a d'ailleurs lui-même expérimentée à l'école primaire supérieure de Nancy. La lecture des articles qu'il rédige sur ce sujet permet d'éclairer son projet pédagogique personnel : améliorer le « rendement » des établissements scolaires tout en se démarquant d'une taylorisation de l'enseignement. Notre étude illustre aussi toute l'importance des réseaux internationaux : Duthil se nourrit des travaux américains (comme ceux de Dewey, Pressey, Otis ou bien sûr Washburne) et diffuse en France et à l'étranger ses principales idées. En revanche, les pédagogues français contemporains ne semblent pas se préoccuper, à l'instar de certains de leurs homologues nord-américains, du rendement de l'enseignement ou bien de l'efficacité d'une action pédagogique. Leurs préoccupations sont sans doute davantage tournées vers les méthodes d'apprentissage et l'action pédagogique elle-même.

Marc Moyon

Université de Limoges, CNRS, XLIM, UMR 7252

marc.moyon@unilim.fr

Nara Vilma Lima Pinheiro

Université Fédérale de São Paulo/Campus Guarulhos/SP, Brésil

naravilmal@gmail.com

120 Ladislav Havránek, Ferdinand Cœur, *La clé d'or du calcul : suite aux cinq doigts de la main. Recueil d'exercices*, Paris, Flammarion, 1965. Voir Marc Moyon, « Initiation au calcul et éducation nouvelle... », art. cit., p. 15.

Annexe

Principales contributions de René Duthil (en français) sur l'étude du système de Winnetka proposé par Carleton Washburne

- René Duthil, «Initiation à la méthode des tests : manuel élémentaire pour l'emploi des tests d'intelligence, des tests d'instructions et des tests d'aptitudes spéciales» *L'Éducation*, n° 1, 1925, p. 87-97.
- René Duthil, «L'école sur mesure et la méthode de Winnetka», *L'Éducation*, n° 4, 1926, p. 217-229.
- René Duthil, «La place exacte de la méthode des tests dans l'enseignement», *La Nouvelle éducation*, n° 47, 1926, p. 113-121.
- René Duthil, «Les lectures de nos enfants : l'œuvre de Washburne à Winnetka», *L'Éducation*, n° 1, 1926, p. 156-157.
- René Duthil, «La place exacte de la méthode des tests dans l'enseignement», *L'Éducation*, n° 7, 1927, p. 395-398.
- René Duthil, «Les tests et l'école», *Actualités pédagogiques et morales : conférences de la Sorbonne* (5^e série), Paris, Fernand Nathan, 1927, p. 113-131.
- René Duthil, «Les Tests», *L'imprimerie à l'école*, n° 21, 1929, p. 30-31.
- René Duthil, «Questions générales : les applications pédagogiques de la méthode des tests», *Pour l'ère nouvelle*, n° 49, 1929, p. 140-143.
- René Duthil, «La Méthode des tests : applications pédagogiques», *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, n° 375, 1929, p. 9.
- René Duthil, «À propos du voyage de Washburne en Europe», *L'imprimerie à l'école*, n° 41, 1931, p. 196-197.
- René Duthil, «La méthode des tests et les applications aux problèmes pédagogiques», in *La psychologie de l'enfant de 7 à 14 ans. Cahiers de Pédagogie moderne pour l'enseignement du premier degré*, Paris, Bourrellet, 1939, p. 49-59.